N° 32 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes

Décemb. 1913
Janvier 1914

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . 6 fr.

Rédaction et Administration
Passage du Caravansérail, 6
ALGER

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
40, Rue Gl Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

Avis. — Société Algérienne d'Etudes Psychiques. — Communications des Invisibles. — L'Hypothèse Spirite (suite). — Les Fantômes des Vivants. — L'Ame d'Emile Zola. — Une Incorporation. — La Correspondance Posthume d'Allan Kardec. — Belgique. — Un Tyran : l'Alcool. — Les Deux Morts. — Nécrologie. — Aux Familles des Morts.

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre,

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, tous les Mercredis à 5 heures du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'dministration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50

VIENT DE PARAITRE :

A L'HUMBLE

ENSEIGNEMENTS SPIRITES

Œuvre posthume d'un Auteur contemporain

PAR INTERMÉDIAIRE

DU MÉDIUM ÉCRIVAIN MÉCANIQUE

Evariste DURAND

Prix : 0 fr. 50

EN VENTE :

ALGER — *Société d'Études Psychiques, 6, Passage du Caravansérail.* Franco par la Poste **0,60.**
Librairie Relin, 11, Rue d'Isly.

PARIS — *Librairie Spirite, 42, Rue Saint-Jacques.*

Les lecteurs de la *Vie Future* trouveront à la librairie Rélin, 11, rue d'Isly, à Alger, tous les ouvrages de M. Léon DENIS :

Après la Mort	*2 fr. 50*
Problème de l'Etre et de la Destinée	*2 fr. 50*
Christianisme et Spiritisme	*2 fr. 50*
Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité	*2 fr. 50*
Jeanne d'Arc médium	*2 fr. 50*
La Grande Enigme (Dieu et l'Univers) 1 vol.	*2 fr.*

Port en sus (0 fr. 35)

AMEUBLEMENTS
LEVEILLEY FRERES

ALGER - 14, Rue de Constantine - ALGER

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Société Algérienne d'Etudes Psychiques

6, PASSAGE DU CARAVANSÉRAIL, 6 - ALGER

Les séances du Groupe Spirite Béranger ont lieu les après-midi de la manière suivante :

Le Mercredi de 3 à 4 heures : Guérison des maladies par le magnétisme et les fluides des Invisibles.

Le Mercredi de 4 à 6 heures : Incorporations d'esprits souffrants et communications des Invisibles.

Le Vendredi de 8 h. 1/2 à 10 heures : Incorporations des invisibles. Communications et instructions diverses.

Le Samedi de 3 à 4 heures : Guérisons des malades par les Invisibles.

LA PROVIDENCE

Compagnie d'Assurances : INCENDIE, VIE & ACCIDENTS

FONDÉE EN 1838

Siège Social : 12, RUE DE GRAMMONT, 12 — PARIS

VIE : MIXTE, TERME, FIXE

VIE ENTIÈRE, DOTATION D'ENFANTS

Rentes Viagères immédiates ou différées

Assurance complémentaire en cas de maladie

ACCIDENTS

Collective et Responsabilité civile des Patrons

INDIVIDUELLE - CHEVAUX & VOITURES

Cochers et Palefreniers -- Bris de Glaces

AUTOMOBILES — PHARMACIEN

Direction pour le Département d'Alger :

Louis TROUSSEL & DUHEM

AGENTS GÉNÉRAUX

17, Rue Jules Ferry (ancienne rue Clauzel), ALGER

N° 93 — 9e ANNEE Prix : 30 Centimes Décembre 1913 Janvier 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France. Algérie, Tunisie **5** fr. — Etranger **6** fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail. 6 — ALGER**

AVIS

Par suite de la pénurie d'ouvriers à l'époque de fin d'année où les travaux d'imprimerie sont les plus nombreux et pressants notre imprimeur n'a pu nous livrer le numéro de Décembre de notre Revue. Le présent numéro de Janvier s'est lui même trouvé en retard. aussi le faisons nous paraitre avec un contenu supplémentaire.

Les abonnés de 1913 recevront ce numéro de Janvier comme compensation. Ils voudront bien nous pardonner ce retard né de force majenre.

Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Assemblée Générale. — A cause du retard involontaire qui s'est produit dans l'apparition du numéro de Janvier de notre Revue nous pouvons donner le résultat de l'assemblée générale qui a eu lieu le 12 courant.

Comme résultat financier l'année 1913 n'a pas été brillante. Il est vrai que notre œuvre est toute désintéressée et que tout le bien moral et même matériel qui s'y fait est gratuit : ce sont les

Société Algérienne d'Etudes Psychiques

6, PASSAGE DU CARAVANSÉRAIL, 6 - ALGER

Les séances du Groupe Spirite Béranger ont lieu les après-midi de la manière suivante :

Le Mercredi de 3 à 4 heures : Guérison des maladies par le magnétisme et les fluides des Invisibles.

Le Mercredi de 4 à 6 heures : Incorporations d'esprits souffrants et communications des Invisibles.

Le Vendredi de 8 h. 1/2 à 10 heures : Incorporations des invisibles. Communications et instructions diverses.

Le Samedi de 3 à 4 heures : Guérisons des malades par les Invisibles.

LA PROVIDENCE

Compagnie d'Assurances : INCENDIE, VIE & ACCIDENTS

FONDÉE EN 1838

Siège Social : 12, RUE DE GRAMMONT, 12 — PARIS

VIE : MIXTE, TERME, FIXE

VIE ENTIÈRE, DOTATION D'ENFANTS

Rentes Viagères immédiates ou différées

Assurance complémentaire en cas de maladie

ACCIDENTS

Collective et Responsabilité civile des Patrons

INDIVIDUELLE - CHEVAUX & VOITURES

Cochers et Palefreniers --- Bris de Glaces

AUTOMOBILES — PHARMACIEN

Direction pour le Département d'Alger :

Louis TROUSSEL & DUHEM

AGENTS GÉNÉRAUX

17, Rue Jules Ferry (ancienne rue Clauzel), ALGER

N° 95 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes Décembre 1913 Janvier 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France. Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

AVIS

Par suite de la pénurie d'ouvriers à l'époque de fin d'année où les travaux d'imprimerie sont les plus nombreux et pressants notre imprimeur n'a pu nous livrer le numéro de Décembre de notre Revue. Le présent numéro de Janvier s'est lui même trouvé en retard, aussi le faisons nous paraitre avec un contenu supplémentaire.

Les abonnés de 1913 recevront ce numéro de Janvier comme compensation. Ils voudront bien nous pardonner ce retard né de force majenre.

Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Assemblée Générale. — A cause du retard involontaire qui s'est produit dans l'apparition du numéro de Janvier de notre Revue nous pouvons donner le résultat de l'assemblée générale qui a eu lieu le 12 courant.

Comme résultat financier l'année 1913 n'a pas été brillante. Il est vrai que notre œuvre est toute désintéressée et que tout le bien moral et même matériel qui s'y fait est gratuit : ce sont les

cotisations des membres de la Société et les abonnements à notre Revue, qui servent à nos dépenses de loyer et de publication. Nous avons néanmoins pu boucler notre budget de fin d'année grâce à la générosité de quelques membres.

Il a été procédé à la réélection des membres du Conseil d'Administration qui se compose pour l'année 1914 de la manière suivante :

MM. MENDE, Président ;
PRÉBÉ, Vice-Président ;
BENSIANE, Secrétaire ;
HANOUNE, Trésorier ;
SAUVAGEOT, Bibliothécaire ;
EYSSERIC, Mmes ROS, MICHEL, Assesseurs.

On désigne comme Directeur des séances spirites du Groupe Béranger M. Sauvageot.

M. Mende demeure chargé des fonctions de Directeur de la Revue *La Vie Future* qu'il gère depuis un an.

Communications des Invisibles

Le 14 courant nous avons reçu de deux de nos protecteurs invisibles, par notre médium Mme Michel, les communications suivantes qui viennent naturellement à la suite de notre assemblée générale. Elles montrent que nos assemblées et toutes nos séances d'étude spirite, sont attentivement suivies et protégées contre l'influence des esprits malins par de bons esprits qui nous guident, nous instruisent et nous aident à faire le Bien. C'est de la *Psychose* comme dirait notre confrère *Le Fraterniste :*

Mes biens chers amis,

Je suis très sensible et très touchée de votre assemblée générale. J'ai pu constater que malgré quelques petites vexations

d'amour-propre, vous avez accompli avec grandeur votre assemblée Dieu vous vienne en aide et tous les bons protecteurs du groupe vous donneront assistance. Vous n'avez qu'à demander et tout ce qui est dans possible vous sera accordé.

Bannissez de vos groupements cet orgueil, cet égoïsme ; ne vous croyez jamais les uns plus que les autres. Comprenez la tâche qui incombe à chacun de vous.

Ayez toujours présent à vos mémoires l'accomplissement de vos tâches journalières qui consistent dans l'amour du prochain, et la charité à son égard sous n'importe qu'elle forme elle se présente. Inclinez-vous mais ne cherchez jamais à dominer, car quiconque voudra monter plus haut qu'il ne peut sera rabaissé.

Croyez bien, chers amis et frères, que mon concours vous est assuré et que jamais nous ne manquons une séance. Nous sommes trop heureux, nous protecteurs, de vous voir réunis et dans de bonnes dispositions d'esprit. Vous connaissez la grande protection qui vous assiste depuis un an. Nous avons été très heureux de recevoir cette grande Protectrice Consuelo, à qui sa modestie fait dire : « Les anciens sont au-dessus de moi ». — Oui, d'un côté, mais de l'autre, chers amis et frères, nous sommes ses inférieurs. Suivez ses bons conseils, écoutez là : c'est le bien personnifié. Sa venue parmi vous est resplendissante : elle inonde la salle de ses divins rayons. Aussi sommes nous très heureux de son assistance.

Je suis Sœur Flasselière, fondatrice du groupe Béranger.

* * * *

A mon tour, chers frères et sœurs, laissez-moi vous féliciter pour votre zèle et vos bonnes dispositions. Soyez persuadés que notre concours ne vous fera nullement défaut ; nous sommes toujours présents, comme vous a dit la bonne Consuelo ; mais bien souvent notre intervention n'étant pas utile, nous nous abstenons. Cela ne nous empêche pas d'assister à toutes vos séances et de vous aider.

Que Dieu vous aide et que la nouvelle année soit pour vous tous une année féconde en avancement spirituel, c'est ce que je vous souhaite à tous.

BÉRANGER.

L'Hypothèse Spirite

(Suite)

Cette conclusion à laquelle je suis arrivé pour affirmer l'existence de Dieu et celle de l'âme est absolument scientifique ; car elle repose sur l'observation directe de la nature et sur le raisonnement. J'en ai fait la démonstration semblable à celle d'un théorème de géométrie. On sait qu'un théorème consiste dans une proposition qui, vraie en elle-même, paraît douteuse au premier abord et qui, pour être admise, demande un raisonnement et une démonstration mathématique. Celle-ci ne doit plus laisser aucun doute dans l'esprit, parce qu'elle s'appuie sur des faits déjà démontrés. En effet, je considère comme théorèmes déjà démontrés, ceux admis par les savants, c'est-à-dire : 1° que la terre et tout notre système solaire et planétaire furent autrefois une nébuleuse, une masse gazeuse tourbillonnante dans les espaces interstellaires ; 2° que cette nébuleuse s'est d'elle-même transformée en système planétaire et organisée mathématiquement et intelligemment telle que nous la voyons aujourd'hui ; 3° que tous les êtres vivants eux-mêmes se sont intelligemment organisés chacun dans son espèce et 4° que l'homme tout en étant, comme les autres êtres, très intelligemment organisé possède en outre lui-même, une intelligence capable à son tour de transformer la matière et d'en comprendre tout le mécanisme.

De ces quatre ordres de faits qui sont suffisamment démontrés, j'en ai déduit qu'il existe dans la nébuleuse une âme vivante et intelligente qui a opéré d'elle-même la transformation de la nébuleuse en corps planétaires, dont notre globe terrestre n'est qu'une infime partie. J'en ai déduit aussi l'existence d'une âme vivante dans le corps de chaque être vivant, car nous voyons chacun de ces êtres transformer la matière, c'est-à-dire son corps matériel suivant un dessein prévu d'avance et toujours intelligemment organisé. Ce qui distingue l'âme humaine des autres âmes vivantes

de la terre c'est qu'elle a développé son intelligence, qu'elle est devenue capable de comprendre les œuvres de la création, puis créer elle-même à son tour. Par les mots de création et créer, il ne faut pas entendre faire naître quelque chose de rien ; mais modeler la matière pour en faire naître de nouveaux organismes qui multiplient la puissance humaine. L'âme humaine créatrice est une étincelle de l'âme divine.

L'âme divine et l'âme humaine ainsi démontrées est-il nécessaire de démontrer leur immortalité ? La matière est bien immortelle, pourquoi l'énergie qui la domine ne le serait-elle pas ? Quelques matérialistes ont bien essayé de démontrer par la découverte du radium que la matière se diluait au point de disparaître mais celà n'est, en fait pas démontrable, car la matière sous forme d'éther est invisible et impalpable, inacessible à tous sens ; rien ne nous permet d'affirmer qu'elle n'existe plus. Nous voyons au contraire, par les décompositions chimiques que tous les corps de la nature se transforment. Après une transformation chimique on retrouve par des pesées minutieuses exactement tous les corps qui ont servi à l'opération : rien n'a disparu. Donc la matière se transforme mais ne périt pas. N'en serait-il pas de même de l'énergie que donne la vie à la matière.

Tout le monde sait que ce que nous appelons les forces de la nature, forces dont on connaît les effets et ignore les causes, se transforment l'une dans l'autre ou produisent un travail de récomposition mais ne disparaissent pas. Ces forces de la nature : lumière, chaleur, électricité peuvent être provoquées par l'homme. Par exemple un morceau de silex choqué vivement sur une lame d'acier produit soit de la lumière, soit de la chaleur et peut-être même de l'électricité car ces trois modes d'énergie se confondent intimement. On produit aussi de la chaleur, de la lumière et de l'électricité en faisant tourner avec une grande vitesse une bobine de fil métallique entre les pôles d'un aimant. Dans ces expériences, c'est l'intelligence humaine qui met en branle ces forces naturelles.

L'esprit de l'homme est la cause initiatrice, tandis que les vibrations caloriques, lumineuses ou électriques ne sont que les effets

de cette cause. En fait, c'est une énergie intelligente qui met ces forces en mouvement. Mais que dirions nous des effluves de chaleur, de lumière et d'électricité que nous envoie le soleil sans discontinuer depuis quelque milliard d'années. Nous voyons les effets de ces forces naturelles sur notre globe mais nous n'en voyons pas la cause. Cette cause est évidemment une âme intelligente qui régit notre monde stellaire. Cette âme est immortelle car nous ne pourrions comprendre ni quand elle a commencé ni quand elle finira.

Si l'âme de notre univers est une âme immortelle, pourquoi les âmes vivantes qui animent toutes les parties de notre globe ne le seraient elle pas ? La mission de toutes ces âmes est aussi de perpétuer la vie et l'action sur tout notre planète, comme le fait le soleil sur toutes les planètes du système solaire.

L'anéantissement de cette énergie vivante et intelligente dont la matière inerte a besoin pour entrer en activité serait un fait encore plus incompréhensible à l'esprit humain que l'anéantissement de la matière.

Donc, ni l'esprit, ni la matière ne s'anéantissent, mais elles vont sans cesse se transformant et s'améliorant ; c'est l'esprit, l'intelligence qui dirige la matière dans cette évolution et fait marcher celle-ci vers une destinée meilleure, un perfectionnement incessant. Tous les êtres vivants sont composés des mêmes éléments puisés au sol ou dans l'athmosphère. L'homme absorbe des aliments végétaux et animaux et il modèle son corps des mêmes matériaux que les autres êtres. Tout ce qui vit renferme donc la même matière plastique ; les différences de formes et de qualités sont toutes spirituelles : c'est l'âme seule qui constitue l'individualité et l'âme modèle son corps suivant les formes ancestrales. L'atavisme des êtres vivants est une transmission d'énergie de génération en génération. Lorsqu'une âme naît, ce n'est pas une nouvelle âme, c'est une âme qui a déjà vécu ; car elle agit suivant un plan bien déterminé : elle possède les mêmes images des formes ancestrales, les mêmes idées acquises, les mêmes tares et les mêmes qualités. Si cette âme a vécu, elle doit revivre encore dans sa des-

cendance et son passage actuel dans un corps terrestre n'est qu'une étape dans sa vie immortelle.

Cette démonstration qui est mathématique puisqu'elle est fermée d'un raisonnement basé sur des faits bien connus, nous oblige d'admettre qu'il y a dans notre plan central deux éléments de vie : le corps et l'âme, la matière et l'esprit, l'être vivant incarné et l'être désincarné. Celui-ci est le dédoublement de celui-là, car l'âme avant de s'incorporer dans un nouvel être vit indépendante. Elle revit encore après la désaggrégation du corps dont elle s'était revêtue pour un temps.

Voilà pourquoi l'*hypothèse spirite* est parfaitement légitime et devrait être la première base de l'observation des phénomènes de médiumnité.

On sait que ces phénomènes sont de plusieurs sortes. Les plus simples et les plus primitifs sont ceux des tables tournantes et parlantes. Ensuite on a employé une corbeille, un objet très léger, un petit chevalet avec un style indicateur. Ce style se meut sur une table ou l'on a inscrit *oui* à droite, *non* à gauche puis les lettres de l'alphabet. Ensuite on a trouvé encore plus simple de placer un crayon entre les mains d'un médium. La main de ce médium sert d'instrument pour écrire des pensées qui sont étrangères à la pensée de celui qui tient le crayon. Enfin on est arrivé à un résultat encore plus direct par les incorporations. Le médium s'endort et une entité étrangère au médium possédant les connaissances et des facultés que le médium ignore, fait agir et parler ce corps dans lequel il est incorporé.

(A Suivre) F.-T. Mende.

Nous publierons dans le prochain numéro de la Vie Future le premier chapitre de : LA MAISON DU MIRACLE, deuxième roman occulte reçu par le médium Maxétone.

Les Fantômes des Vivants

IV

Pour une semblable étude, il est nécessaire de débarrasser des préjugés scientifiques et religieux.

A. GOUPIL.

Voici l'autre lettre :

Je me rappelle fort bien l'incident où *votre double* nous est apparu. Je ne crains nullement que ma mémoire soit devenue infidèle, quoique 40 années se soient écoulées depuis lors.

Nous étions en train de jouer à votre jeu favori de *golowain* qui consistait à nous séparer en deux camps pour jouer à cache-cache. Le camp qui se cachait avait le droit de circuler d'un endroit à l'autre jusqu'au moment où il atteignait le but, à moins qu'il n'eût été pris par l'autre camp.

Comme je me trouvais à l'extrémité du jeu dans le verger (je faisais partie du camp de ceux qui cherchaient), je vous vis vous glisser de mon côté ; vous étiez de l'autre camp. Comme vous portiez le même costume que votre sœur, et qu'à cause de cela je pouvais vous prendre pour elle, qui était de mon camp, je l'appellai par son nom et elle me répondit de l'autre côté du bois. Je vous donnais alors la chasse et comme vous vous tourniez alors vers moi en riant, je vis distinctement votre figure. Mais au même moment Nina, qui était de mon camp, mais votre adversaire, apparut au coin d'un bâtiment et comme elle se trouvait encore plus près de vous que moi, je lui abandonner la gloire de vous capturer. Elle vous venait de près tandis que vous vous sauviez dans la cour des étables. J'étais tellement certaine que votre sort était décidé que je la suivis plus lentement et, comme la cloche, qui suivant les règles de notre jeu, nous rappelait au but, se faisait entendre, je me rendis à son appel. Je trouvai au but Nina qui vous reprochait de nous avoir aussi mystérieusement échappé dans la cour auprès de l'étable.

Tout étonnée, vous nous dites que vous n'étiez jamais allée de ce côté-là. Naturellement, je soutins l'assertion de ma petite sœur ; tandis que notre frère confirmait votre dire et nous assurait qu'il *était resté caché avec vous* et comme vous étiez fatiguée, vous *étiez tous les deux restés cachés au même endroit*, jusqu'au moment où la cloche vous avait avertis que le jeu était fini. Cet endroit, c'était la buanderie qui se trouvait dans les communs séparée de la cour de l'étable où nous avions cru vous donner la chasse.

G. M. (née Dickins).

La bilocation semble s'être produite un certain nombre de fois dans la vie de Mme Hawkins ; elle continue sa narration de ces termes :

La seconde apparition de *mon double* a eu lieu au printemps en février ou mars de l'année 1847, à Leigh-Rectory, Essex. Mon père, le révérand Robert Eden (actuellement primat d'Ecosse) était alors recteur de cette paroisse).

Ce fut la bonne d'enfant qui vit mon double ; je crois que c'était une certaine Caroline. Comme elle est morte depuis de longues années, je ne puis vous faire ce récit que d'après moi, propre souvenir qui est très net. Elle avait raconté cette histoire tout agitée et les larmes aux yeux.

Mais il faut vous dire tout d'abord qu'à ce moment j'avais les oreillons et que je me promenais la tête entourée d'un bandeau.

La seule autre personne dans la maison, qui avait eu cette même indisposition était mon petit frère qui avait dix ans de moins que moi et qui ne pouvait pas être confondu avec moi. Au premier étage du presbytère de Leigh, se trouve un corridor qui tient toute la longueur de la maison et qui aboutit à la porte d'une chambre qui servait alors de chambre d'enfants.

Un matin, vers dix heures et demie, Caroline sortait de la chambre d'enfants et comme elle s'avançait le long du corridor, elle passa devant une porte qui s'ouvrait sur l'escalier qui conduisait dans le « hall ». En passant, elle regarda en bas et m'aperçut

(j'étais reconnaissable au mouchoir blanc que j'avais autour de la tête et j'*avais le visage tourné de son côté)*. Je sortis du salon et je traversai le coin du hall pour aller à la bibliothèque. Elle continua son chemin dans le corridor et arrivant au pied de l'escalier du dernier étage, elle rencontra notre femme de chambre qui lui dit : « Savez-vous où se trouve Mlle Eden ? J'ai besoin d'aller dans sa chambre. » — « Oh ! oui, répondit Caroline, je viens de la voir entrer dans la bibliothèque. » Elles montèrent alors ensemble dans ma chambre qui était une dès mansardes et m'y trouvèrent assise ; j'étais là depuis au moins une demi-heure à écrire une lettre.

Après un moment de stupeur, elles se sauvèrent, bien que je leur eusse dit d'entrer. Quand je descendis quelques minutes plus tard et que j'arrivai dans le corridor, je vis dans la chambre des enfants un groupe de domestiques qui avaient toutes l'air troublé, si bien qu'au lieu de continuer à descendre le grand escalier, je me rendis dans la chambre d'enfants et demandai ce qui était arrivé. Mais comme personne ne répondait et que la bonne d'enfant pleurait, je pensai qu'elles s'étaient disputées. et je partis sans me douter que j'étais la cause de leur trouble.

Lucy Hawkins.

Le récit suivant est du fils de Mme Hawkins.

20 juin 1885.

Pendant l'automne de l'année 1877, je demeurais dans la maison de mon père, Beyton Rectory, à Bury Saint-Edmunds. Il y avait en ce moment à la maison, mon père, ma mère, mes trois sœurs et trois servantes. Une nuit où il faisait clair de lune, Je dormais depuis plusieurs heures, lorsque je fus réveillé par un bruit qui se produisit tout près de ma tête et qui ressemblait à celui à que l'on produit en faisant sonner de l'argent. Mon idée en me réveillant fut donc qu'un homme essayait de prendre mon argent (dans la poche de mon pantalon qui se trouvait sur une chaise à la tête de mon lit). En ouvrant les yeux, je fus étonné de voir une femme et je me rappelle avoir songé avec tristesse que ce

devait être une de nos domestiques qui essayait de dérober mon argent. Je mentionne ces deux réflexions que je fis, afin de bien montrer que je ne pensais en aucune façon à ma mère.

Lorsque mes yeux se furent habitués à la lumière, je fus plus étonné que jamais de voir que c'était ma mère dans un costume très particulier, gris argent, qu'elle avait fait faire à l'origine pour un bal costumé. Elle était debout, les deux mains étendues, comme si elle cherchait son chemin et, dans cette position, elle s'éloignait lentement de moi passant devant la toilette qui était placée en face de la fenêtre entourée de rideaux. Une faible lueur était projetée par la lune à travers cette fenêtre. Naturellement mon idée fut, pendant tout ce temps, qu'elle était somnanbule. En arrivant de l'autre côté de la table, son image s'effaça dans l'obscurité. Je m'assis alors dans mon lit et j'écoutai. N'entendant rien, je m'aperçus à travers l'obscurité que la porte qui se trouvait au pied de mon lit était toujours fermée. Pour y arriver, ma mère était forcée de passer par l'endroit éclairé, Je sautai alors de mon lit, j'allumai et au lieu de trouver ma mère à l'autre bout de la chambre, comme je m'y attendais, je constatai que la chambre était vide. Je supposai alors pour la première fois que c'était une apparition et je craignais grandement que ce fût un présage de mort pour elle.

Je puis ajouter ici qu'à ce moment, j'avais complètement oublié que ma mère avait apparu à qui que ce fût à l'autres moments, sa dernière apparition remontait en effet à l'année 1847, c'est-à-dire à trois ans avant ma naissance.

Edward Hawkins.

Autres cas :

Rév. T. L. Williams, pasteur de Portheleven, près Helston.

1er août 1884.

Il y a quelques années, pendant une de mes absences de la maison, ma femme en s'éveillant un matin, vit à son grand étonnement et à sa grande frayeur, mon *eidolon* debout près du lit et qui

la regardait. Dans sa frayeur, elle se cacha la figure dans les couvertures et lorsqu'elle osa regarder de nouveau, l'apparition avait disparu.

Une autre fois (je n'étais pas absent ce jour-là), ma femme était allée à une réunion hebdomadaire de chant, qui avait lieu durant la semaine. A son arrivée à la porte du cimetière, qui se trouve à environ une quarantaine de mètres de la porte de l'église, elle me vit, à ce qu'elle se l'imagina, venir de l'église en surplis et avec mon étole. Je m'avançai un peu vers elle, dit-elle, puis je tournais au coin du bâtiment et elle me perdit de vue. L'idée qui traversa son esprit fut que je sortais de l'église pour aller à un enterrement. A ce moment là j'étais dans l'église, à ma place dans le chœur et elle fut fort étonnée de me voir lorsqu'elle pénétra dans l'édifice. J'ai souvent essayé d'ébranler la conviction qu'avait ma femme d'avoir réellement vu ce qu'elle imagine avoir vu. Pour le premier cas je lui ai dit : « Tu n'étais qu'à moitié éveillée et peut-être rêvais-tu ? » Mais elle affirme toujours avec une ferme conviction qu'elle était tout à fait éveillée et elle est bien certaine de m'avoir vu. Pour le second cas elle à la même conviction.

Ma fille m'a souvent dit et maintenant elle me répète l'histoire, qu'un jour, lorsqu'elle habitait chez nous avant son mariage, elle passait devant la porte de mon cabinet de travail qui se trouvait grande ouverte et qu'elle avait regardé pour voir si j'y étais. Elle m'avait vu assis dans mon fauteuil et au moment où elle me regardait, j'avais tendu les bras et je m'étais passé les mains sur les yeux, geste qui m'est familier, paraît-il. Je n'étais pas à la maison à ce moment, mais dans le village. Celà s'est passé, il y a bien des années, mais ma femme se rappelle que ma fille lui fit part de l'incident à ce moment là.

Rien ne survint à peu près au moment de ces apparitions qui pût leur servir de raison d'être.

Voici un autre fait que je puis aussi bien raconter ; il y a bien des années, une jeune fille très pieuse habitait dans ma paroisse ; elle avait l'habitude de passer presque tout le temps dont elle pouvait disposer à l'église, en médiation et en prières. Elle affirmait qu'elle

me voyait souvent debout devant l'autel, lorsque certainement je n'étais pas là corporellement. Au début, elle avait peur, mais ayant revu l'apparition plusieurs fois, elle cessa d'éprouver la moindre frayeur. Elle est maintenant sœur de la miséricorde à Honolulu.

Thomas Lockyer Williams.

Si la vision d'un fantôme par une seule personne peut être attribuée par les incrédules à un dérangement momentané des facultés du percépient, cette explication paraît tomber devant la *coïncidence* qui existe entre cette hallucination et l'accident survenu à ce *moment même* à l'agent.

D'ailleurs, nous devons appeler l'attention de nos lecteurs sur les cas où tout se passe comme si une véritable scission s'opérait dans l'individu, de sorte que sa conscience paraît s'extérioriser pour prendre connaissance de ce qui se passe au loin, et alors on voit le fantôme du clairvoyant *justement à l'endroit* où il a la sensation d'être transporté.

Ces faits acquièrent un caractère de réalité encore plus grand quand c'est la même personne qui est vue à un certain nombre de reprises, soit isolément, soit collectivement, car une hallucination identique atteignant des témoins qui ne sont pas en relation de sympathie, d'amitié ou de parenté avec l'agent, est bien extraordinaire. Si un fantôme est vu, et décrit d'une manière semblable par les assistants, il est plus que probable que c'est parce qu'il occupe un certain lieu de l'espace ambiant et qu'il est perçu oculairement.

Il y a encore une seconde constatation qui plaide en faveur du phénomène du dédoublement, c'est que dans la plupart des cas, il n'existe aucun motif sensationnel pour halluciner un certain nombre de personnes à l'état normal.

Ces dédoublements semblent relever plutôt d'une manière d'être physiologique particulière aux agents qui d'une cause psychologique. Ce serait une sorte d'anomalie biologique particulière qui permettrait à l'agent de projeter *inconsciemment* une émanation concrète de lui même à l'endroit où se dirige sa pensée.

La conséquence qui découle de l'examen des faits, c'est que les apparitions, si réelles qu'elles soient, ne sont pas toujours *voulues* par l'agent, ce qui n'empêche nullement le double d'avoir toutes les apparences de la réalité.

D'ailleurs, les caractères physiques de certaines apparitions sont si nets, qu'il ne peut plus rester de doutes sur la *véritable matérialité* du fantôme.

C'est ainsi que par des degrès insensibles, par des transitions imperceptibles, la nature nous fait passer des apparitions purement hallucinatoires à celles qui ont leur raison d'être dans une cause extérieure pour arriver enfin au double qui est lui-même un être véritable, bien que son existence à l'endroit où il est perçu, soit seulement fugitive et momentanée.

ISIDORE LEBLOND.

L'AME D'ÉMILE ZOLA

Ainsi que je l'ai dit dans le précédent numéro, la manifestation de l'âme de Zola dans notre groupe spirite d'Alger, fut suivie de la mise en chantier d'un nouveau roman du célèbre écrivain. Ce n'est pas la première fois qu'un pareil fait se produit : celui de voir éclore après la mort d'un écrivain, une œuvre pensée par lui et écrite par la main d'un médium. Charles Dickeur s'est trouvé dans ce cas. Pour ceux qui pratiquent le spiritisme, je dirai mieux, qui vivent en cotoyant chaque jour, le monde des esprits, ce fait n'est pas un phénomène extraordinaire. Il n'y a même là rien de surnaturel car je le cesserai de le répéter, il n'y a rien de surnaturel dans la nature. Nous recevons presque chaque jour des messages qui nous sont envoyés par des esprits guidés au moyen de l'écriture par la main d'un médium.

Mais le médium M. Durand, dans lequel l'Esprit de Zola s'était

incorporé, n'était pas médium écrivain. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer les différences de médiumnité et les divers moyens dont les esprits se servent pour établir des relations entre les êtres incarnés et les désincarnés. Notre médium était à incorporation et n'avait jamais écrit mécaniquement sous l'impulsion d'un esprit.

Pour arriver à en faire un médium écrivain mécanique, il fallut un entrainement et un développement préalable qui dura 10 jours, du 28 mai au 5 juin 1904. Lorsque la main du médium fut suffisamment assouplie et put suivre la volonté de l'Esprit en anéantissant la volonté du médium ; alors l'Esprit de Zola commença d'écrire son roman : « A l'Humble », qui dans un avant-propos débute ainsi :

« Je brûle ce que j'adorais »,

« J'adore ce que je brûlais ».

« Je cherche et j'ai trouvé ».

« J'ai trouvé ce qui, pendant toute mon existence terrestre, a été le vrai but de mes recherches : Dieu ! ! ! ».

« Et il a fallu pour cela que je meure, ou plutôt que je me débarrasse de mon enveloppe charnelle pour que je sorte de la profonde erreur où j'étais plongé ».

Ce livre est une sorte de roman didactique, un cours de spiritisme. Mais combien la lecture en est facile et attachante. On peut voir par les quelques lignes que je viens de citer combien la phrase y est taillée à l'emporte pièce sans hésitation et sans phraséologie.

Tout ceux qui ont connu le médium M. Durand et qui ont simplement causé un quart d'heure avec lui, sont intimement convaincus que ce n'est pas lui; ni sa conscience, ni sa subconscience, qui a pu imaginer ni écrire un pareil livre.

D'autre part, la manière dont le manuscrit de ce livre a été écrit est encore plus suggestif. A la demande de Zola, pendant toute la durée de la confection du manuscrit, Durand ignora quel était cet esprit qui le faisait écrire. Il ignora même le contenu de l'ouvrage dans son ensemble ; car il écrivait chaque soir une seule page qu'il était tenu de remettre le lendemain matin à M. Verdier. La

page s'arrêtait quelquefois à un mot commencé dont la fin se trouvait au haut de la page du lendemain. Tous ces petits contes dont l'ouvrage est émaillé, écrits ainsi à bâtons rompus, ne permettaient pas au médium de suivre la trame du récit qui reliait toutes ces captivantes descriptions. Le médium Durand n'a donc connu l'auteur du livre : « A l'Humble » que lorsqu'il eût achevé de l'écrire et il n'a lu l'œuvre du célèbre romancier, dicté de l'Au-Delà que lorsqu'il fut imprimé et qu'on lui en fit don d'un exemplaire relié à son intention.

Quant à l'œuvre lui-même, on ne peut pas dire qu'elle ressemble à aucune des œuvres que Zola a écrites durant son existence terrestre. Tout au point de vue de la forme didactique qu'il a dû prendre pour faire un cours de spiritisme à l'usage d'un *humble* campagnard qu'au point de vue du fonds qui semble déranger toutes les combinaisons fatalistes de ses romans, Zola y apparait comme un déraciné. On comprend qu'il a changé de milieu. Au premier abord, tous ces exemples de vice et de vertu qu'il raconte ressemblent à un traité de « Morale en actions » comme celui que j'eus jadis entre les mains, sur les bancs de l'école primaire. Mais quel style clair, précis, facile !

Certes, on y voit la recherche d'une simplicité voulue pour se faire comprendre d'un humble paysan. Sa prose est terre à terre mais on peut dire avec le poète Lemierre :

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.

Dans l'un de ses romans : Le Rêve qui tient, a-t-on dit, du conte de fées et de l'idylle, Zola s'était déjà essayé à ce changement du régime épicé qui semblait être la caractéristique de ses romans naturalistes. Il y avait donc chez lui, malgré le matérialisme dont il semblait s'être fait le propagateur, un besoin d'idéal, qu'il a du reste plus nettement proclamé dans ses derniers romans. Ses recherches de justice et de vérité dont il s'est fait vers la fin, le champion irréductible sont l'œuvre d'un chercheur d'idéal.

On comprend donc que dans le nouveau milieu tout spirituel où il s'est trouvé l'idéal entrevu sur terre a pris pour lui une forme plus concise moins lointaine et plus accessible.

Mais que devient ainsi dans l'Au-Delà la formule de Zola à qui l'on reprochait ses exagérations naturalistes : décrire la Nature vue à travers un tempérammentt ? Elle est toujours la même mais le point de vue a changé. Pendant sa vie terrestre, Zola était ou paraissait être pessimiste et matérialiste. Il ne voyait autour de lui que des choses mauvaises et abominables au milieu desquelles le Bien était une exception et il croyait que tout finissait à la tombe ; ni le bien ni le mal n'avaient aucune sanction. Dans le Au-Delà au contraire, Zola devient spiritualiste et optimiste : il s'aperçoit que l'esprit vit en dehors de la matière et peut la dominer par un effort de la volonté, que le Bien doit arriver tôt ou tard à surmonter le mal et que d'ailleurs toute faute commise sur terre a des conséquences fatales, soit sur terre, soit dans l'Au-Delà.

(A Suivre) F. T. Mendf.

UNE INCORPORATION

Dès que l'esprit est incorporé dans le médium entrancé, il s'écrie : A boire ! A boire !.....

Le directeur qui croit que c'est un malade lui offre à boire (par suggestion) une potion calmante. L'esprit croit boire une médecine et s'écrie :

— Brrrrou ! Ce n'est pas bon ! Pouah !.....

A boire !..... Une absinthe !..... Encore un petit verre !

En voyant qu'il a affaire à un ivrogne, le directeur lui refuse absolument satisfaction.

— Non ! vous ne devez plus boire. Vous ne boirez plus d'absinthe. C'est un poison. — A boire ! Absinthe ! C'est la vie ; c'est la gaîté... C'est la joie !... — Je vous répète que vous ne boirez plus dès maintenant ; car vous êtes mort dans l'ivresse. — J'ai soif ! Je veux boire encore une goutte... — Mais vous êtes mort,

mon ami : comment vous appelez vous ? — Anisette !... Anisette-Rhum !

Il chante : Quand il n'y en a plus, il y en a encore comme les cheveux d'Eléonore.

Le Directeur. — Voyons mon ami, regardez devant vous. Voyez ces personnes qui viennent vous voir. — Vous m'avez donné mal au cœur avec ce que vous m'avez fait boire.

— Mais, écoutez ce que l'on va vous dire. L'esprit voit des esprits qui se présentent devant lui : — Ah ! non ! je veux m'en aller. Je ne veux pas que ces dames me voient dans cet état. — N'y a-t-il pas vos parents parmi ces personnes ? — Non, mes parents sont au château.

En voyant qu'il ne peut s'en aller et que ces personnes qui pour nous sont des Esprits invisibles, se sont approchées de lui, il se redresse, parait ranger ses vêtements qu'il croit en désordre puis il salue poliment et écoute...

— C'est vous... Oui, Madame... Pourrai-je la voir ?... Non ?

— Que vous dit-on ?

— Des choses bien malheureuses (L'esprit paraît dégrisé). On me dit que je suis mort dans un moment d'ivresse. Peu de temps après ma mère est morte de chagrin... Il ne m'est pas permis de la voir... J'étais l'enfant gâté de la maison. Je n'avais plus mon père et j'étais libre d'employer ma fortune à ma guise. Je partais de la maison sous prétexte de faire un voyage de touriste. Je demeurais huit jours absent à faire la noce. Je m'habillais en voyou dans un hôtel, puis sortant de là, j'allais dans les bouges où je m'énivrais à souhait. Lorsque je rentrais à la maison j'avais repris mes vêtements ; je redevenais homme du monde et ma mère ne se doutait de rien. Notre château était aux environs de Paris. je suis décédé en 1898. Je ne puis pas voir ma mère maintenant mais je vois ma sœur qui me dit de prier, puis je partirai avec elle.

Après une prière de repentir et de pardon l'esprit se désincorpore et part.

(Groupe Béranger, 19 novembre 1913).

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

De 1854 à 1869, Allan Kardec a reçu une volumineuse correspondance plusieurs milliers de lettres chaque année.

Une grande partie de ces missives a été conservée ainsi que la copie littérale des réponses d'Allan Kardec à ses correspondants.

M. Paul Leymarie, directeur de la *Revue spirite* fondée par le Maitre en 1858, a jugé utile d'insérer dans la dite Revue quelques extraits de cette correspondance dont la publication semble s'imposer tout particulièrement à l'époque actuelle.

Ce projet répond en effet à un double but : montrer l'immense et bienfaisant labeur du Maitre et donner un complément d'informations, d'instructions, de conseils à tous ceux qui cherchent à s'instruire dans la science spirite.

On lira certes avec intérêt et curiosité les lettres adressées au Maitre, car il en est de touchantes et de désespérées, de timides et de plaintives de victorieuses et remplies d'espérance, de bizarres, de désolantes aussi.

A tous ses correspondants, le Maitre a répondu. Aux uns, il a prodigué les conseils et les consolations ; pour les autres, il s'est efforcé de préciser les vérités qui lui étaient révélées; à tous, sans exception; il a donné le meilleur de lui-même en s'efforçant de leur insuffler l'esprit de foi et de charité dont il était animé à un si haut degré

Des écrivains, des penseurs, des politiciens, des ecclésiastiques, des savants, des hommes de toutes les conditions et de tous les pays ont correspondu avec Allan Kardec. Des mères et des épouses éplorées, des maris désespérés, des jeunes gens, des victimes de la vie ou de ce que l'on appelle plus communément le sort, ont demandé au Maitre des explications, des conseils et des consolations.

Toutes et tous ont obtenu la réponse qui les pouvait satisfaire, toutes et tous ont pu retrouver, grâce aux instructions du maitre,

un peu d'espéranee et de joie au milieu de leurs malheurs et de leurs afflictions.

Avec une inlassable patience et la foi éclairée d'un apôtre sûr de sa mission, avec toute son énergie et son talent d'écrivain, le grand Initiateur s'est efforcé de consoler, de satisfaire et d'instruire, en ouvrant aux âmes affligées et torturées les riantes et douces perspectives de la vie supra-terrestre.

« Ma correspondance, a-t'il écrit, dans une de ces lettres — la première qui paraîtra dans le numéro de décembre 1913 de la *Revue Spirite* — sera un jour, après moi, une chose bien curieuse. Ce sera le plus vaste et le plus lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne ».

Avec clarté et précision, avec cette rigoureuse logique qui a fait la force et la grandeur de son œuvre, Allan Kardec a toujours trouvé le mot juste, l'explicatiou qui rendait compréhensible les admirables révélations du Spiritisme.

D'autre part, le Maître n'a pas seulement conservé les lettres des affligées et de ceux qui pouvaieni comprendre ses renseignements, il a gardé aussi des billets ironiques, les lettres railleuses, qui sont et demeureront les preuves des luttes qu'il a dû soutenir contre la mauvaise foi, le parti pris, la jalousie et toutes les méchancetés des hommes de son époque.

Avec une maîtrise incomparable, une politesse élégante et fine, il a refuté victorieusement certaines théories et bien souvent il est arrivé à désarmer ses adversaires les plus acharnés.

La correspondance posthume du Maître démontrera d'une façon éclatante la supériorité morale, la haute portée philosophique et scientifique de son enseignement, ou pour mieux dire de celui des Esprits, car Allan Kardec, avec une humilité parfaite, a tenu à répéter qu'il n'était que l'ouvrier modeste dont s'étaient servis les Esprits supérieurs.

Les temps approchent, où définitivement la Foi éclairée va rayonner sur le Monde terrestre ; les temps approchent où la Science plus parfaite, moins orgueilleuse, moins dogmatique et moins

intransigeante, prêtera son utile et bienfaisant concours à la foi religieuse.

Et c'est bien ce que le Maître a toujours affirmé dans tous ses écrits, lesquels prennent à l'heure actuelle une importance considérable, par suite de l'intérêt et de la variété des sujets traités.

La publication qui va commencer, dans la *Revue Spirite*, n'étant qu'un extrait de correspondance d'Allan Kardec, nous tairons la plupart des noms de ceux qui se sont adressés à lui et nous négligerons les dates des lettres. Il suffira de savoir que cette correspondance va de 1854 à 1869.

Plus tard, la réunion de toutes ces lettres, classées chronologiquement, sera susceptible de former plusieurs volumes, mais avant cette mise au point définitive, nous avons cru devoir en donner d'importants extraits, persuadés d'avance qu'ils seront favorablement accueillis par les admirateurs du Maître.

Tous ces documents seront précédés ou suivis de commentaires destinés à préciser leur portée et compléter les enseignements qu'ils comportent.

La tâche que nous entreprenons a surtout pour but d'amener les spirites à la compréhension et à la pratique raisonnable d'une doctrine pour laquelle le Maître a dépensé tant d'efforts, et dont il s'est fait l'apôtre infatigable.

Au milieu de nos hésitations à tous, ces écrits posthumes viendront réveiller notre confiance et notre foi. Ils nous inciterons à nous avancer toujours plus loin sur la route indiquée par le Maître, ils nous forceront peut être à mieux nous pénétrer des véritables idées de charité et de fraternité en attendant la lumineuse aurore d'une vie meilleure que nous aurons su gagner par nos efforts.

PAUL BODIER.

BELGIQUE

Le Courrier Spirite Belge et le *Moniteur Spirite Belge*, viennent de fusionner. C'est dorénavant *Le Moniteur Spirite Belge* qui demeurera

l'organe officiel de la Fédération spirite de tous les groupements, au nombre de 44 répartis dans les diverses provinces de la Belgique : Bruxelles, Charleroi, Liège, Mons, Namur.

Nous sommes heureux de constater ce merveilleux développement de l'idée spirite chez le peuple belge. Le numéro de janvier du *Moniteur Spirite* débute par une invocation et une prière fervente à Dieu en invitant tous les lecteurs à s'y associer à l'occasion du nouvel an. « Elevons tous nos cœurs vers lui, dit-il, et que cette multitude de voix engendre des fluides qui seront déversés comme un baume salutaire sur les plaies de l'humanité souffrante ».

Un Tyran : l'Alcool

Le fléau qui découle de la fatale habitude de prendre des « petits verres », — que l'on croit inoffensifs, — c'est qu'ils créent une intoxication lente d'une exigence terrible. L'alcool agissant comme tous les poisons, par l'accoutumance, nécessite une augmentation constante progressive de la dose ingérée pour donner la même illusion d'énergie, le coup de fouet désiré.

D'autre part, l'organisme, saturé, habitué à ne travailler que sous l'action d'une nouvelle dose de l'alcool, ne fonctionne plus si on ne lui fournit pas la quantité nécessaire de ce stimulant tyrannique.

Les conséquences d'une telle servitude engendrent, petit à petit, des dépenses considérables. Le buveur est alors placé dans une terrible alternative ; ou bien il doit souffrir longuement en diminuant progressivement sa ration quotidienne d'alcool ; c'est la seule issue qui s'offre à lui épreuve dont il peut triompher en demandant l'assistance des bonnes psychoses (1).

A moins qu'il ne préfère hâter par sa persistance à se suicider lentement en buvant des « petits verres » le moment où il sera en compagnie des *vers* rongeurs du tombeau.

EMILE CHRISTOPHE (*La Fraterniste*)

(1) Psychoses, influence psychique des esprits de l'Au-Delà.

Quand rentre au menage la boisson,
Bonheur et sous fuient la maison.

(*La Pensée Ouvrière*).

LES DEUX MORTS

L'une est la mort brutale, et stupide et féroce
C'est la mort néantiste : un corps daus une fosse,
Ci-git... Tout est fini... C'est bien le dernier jour !
Rien ne vient consoler ceux qui pleurent autour.
L'esprit n'existe pas, l'homme n'est que matière.
Tout ce qui fut la vie est là, sous cette pierre.
Pleurez, souffrez, criez, pas d'espoir, pas d'appel.
Il faut être un peu fou pour espérer le Ciel!...

A l'implacable mort que la terre limite,
Nous venons opposer la douce mort spirite.
A la mort-épouvante, à la mort-dénouement,
Nous venons opposer la mort-commencement.
La première est la tombe affreuse, la nuit noire,
Et l'autre est le berceau, la survie et la gloire !
L'une évoque un cadavre, un squelette hideux,
L'autre, le périsprit splendide et lumineux.
C'est la marche vers Dieu, non pas le Dieu colère,
Mais le Dieu paternel ou plutôt le Dieu-Mère,
Le Dieu qui nous appelle au radieux séjour.
Dans la sphère où fleurit l'immarcescible Amour !

Telle est la mort spirite ; elle est consolatrice ;
Elle est le piédestal, le progrès, la justice !
A tous les malheureux, maudits sur les grabats,
Elle assure le Ciel. Elle ne promet pas :
Elle prouve. Elle inscrit ces mots au cimetière :
« Ne pleurez pas les morts, ils sont dans la lumière,
« Priez pour les vivants, priez pour les berceaux.
« Le sépulcre est vaincu, voici les temps nouveaux ! »

ALBIN VALABRÈGUE.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec peine la désincarnation de Mlle AMBROISINE DAYT, fondatrice et directrice de la Crèche Spirite de Lyon. Cette disparition si inattendue de notre sœur si estimée, ne causera aucune interruption aux œuvres qu'elles a fondées en collaboration avec Mme Stephen-Vire, cette autre admirable sœur qui l'a précédée dans l'Au-Delà.

Ces œuvres d'*Amour Chrétien*, *La Crèche Spirite*, *le Bulletin des Invisibles*, redigé par des esprits de l'Au-Delà, l'*Aide aux Vieillards*, *le Groupe Allan Kardec*, etc., ont créé dans le milieu spirite de Lyon, un modèle de charité chrétienne que devraient imiter partout, ceux pour qui notre passage sur la Terre n'est qu'une étape progressive de la marche à l'Etoile que doit suivre l'humanité.

Nos bien aimées sœurs Dayt et Stephen continueront certainement du séjour heureux où elles se trouvent, de protéger leurs chères œuvres qui sont remises entre les mains de Mlle Monin, que la regrettée Mlle Dayt a choisi elle même pour lui succéder.

Aux Familles des Morts

P. Verdad-Lessard continue de plus en plus à se rendre utile à ceux qui pleurent leurs morts.

Il enseigne et prouve, par des faits plus que par des arguments, à ceux qui veulent bien s'adresser à lui, 7, rue d'Auvours, Nantes (Loire-Inférieure), QUE LES MORTS SONT VIVANTS, *qu'ils vivent de notre vie et ne cessent d'avoir des rapports avec nous.* La Prière est pour eux L'APPEL SUPREME.

Ne pas prier ou ne pas faire prier pour les morts, c'est faire fi de la plus sainte des piétés, et c'est refuser, pour les morts et pour nous-mêmes, les précieuses et utiles influences d'En-Haut.

L'objet unique de l'apostolat persistant de notre frère P. Verdad-Lessard est de prouver la vie après la mort, et aussi d'arracher au cœur de l'homme les funestes résultats des propagantes ténébreuses du matérialisme, de l'athéisme et de l'irreligion.

Prier et faire prier pour les morts, c'est souvent aussi se faire pardonner des fautes graves.

Rechercher, par la prière, à se mettre en rapport avec eux, c'est apprendre des morts eux-même des choses réconfortantes et utiles à notre perfectionnement spirituel.

De nos jours, vraiment les morts soulèvent les pierres de leurs tombeaux et apparaissent !

Les mort parlent, et ce qu'ils disent intéresse quiconque veut savoir ce que nous devenons après la mort.

L'adresse de notre ami est : 7, rue d'Auvours, où on doit lui écrire ; si on veut le voir et conférencer avec lui, il indiquera le lieu, le Jour et l'heure du rendez-vous.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière,* 60, Rue Sadi-Carnot, 60